

ACADÉMIES
DE BESANÇON
ET DE DIJON

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

EN BOURGOGNE-
FRANCHE-COMTÉ

NOVOPROD CINÉMA
présente



MOSTRA DE VENEZIA 2021
SÉLECTION OFFICIELLE ORIZZONTI



MEILLEUR
RÉALISATEUR



MEILLEURE
ACTRICE

LAURE
CALAMY

À PLEIN TEMPS

UN FILM DE
ÉRIC GRAVEL

AVEC ANNE SARRAZ, GEMELVIE WINKER, NOLAN BRUNO, SUSAN LAMARCA, CARMEN, CYRIL GUY, JACQUE CALLE, ANASTAS BRUNNE, ANTOINETTE WEL, SCHEMATA FRED GIBEL, RÉALISATION ASSISTANTE THIÉRY LAUTOUT, MARIO VICTOR SEYMEN, GUY D'AM, PATRICK POUSSIER, FRANCK CADET, VALÉRIE DELLOU, FLORENT LAFALLET, MARC MATHIEU, VAN DE MOOTEL, MARIO BRUNNE, FÉLIX BRASSE,
CÉCILE YOUNG DE PERETTI. 12 ANIMÉS: GILLES LUCAS, JACQUES CROISSANT, CAROLINE SPER, MARILYN ZOUKE, PAUL JONSTON, ANTOINETTE GILBERT, CÉCILE YOUNG DE PERETTI, PAUL SEYMEN, PIERRE-PAUL GILBERT, RÉALISATION ASSISTANTE THIÉRY LAUTOUT, MARIO VICTOR SEYMEN, GUY D'AM, PATRICK POUSSIER, FRANCK CADET, VALÉRIE DELLOU, FLORENT LAFALLET, MARC MATHIEU, VAN DE MOOTEL, MARIO BRUNNE, FÉLIX BRASSE,
AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ - CMC+ - FRANCE TÉLÉVISIONS - AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ - LA RÉGION NORMANDIE ET DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'ANIMÉ ANIMÉ - LA PRODUCTION A ÉTÉ RÉALISÉE EN ASSOCIATION AVEC PALATINE ÉDITEUR DE FILM ET COURT MÉTRAGE - DE FILM FILMS

NOVOPROD

+2

CELESTIS

CELESTIS

france.tv

france.tv

france.tv

france.tv

france.tv

france.tv

france.tv

france.tv

france.tv

france.tv

france.tv

france.tv

france.tv

france.tv

france.tv

L'Artdam et Les 2 Scènes, structures coordinatrices du dispositif Lycéens et apprentis au cinéma pour les académies de Dijon et de Besançon, s'associent pour programmer le film *À plein temps*, long métrage d'Éric Gravel, tourné en partie en Bourgogne-Franche-Comté en 2020, sorti en mars 2022. Ce film sera diffusé à destination des élèves inscrits au dispositif entre 2024 et 2026, dans les salles de cinéma de la région. En complément de ces projections, des interventions pédagogiques seront organisées dans les cinémas et les classes autour du film.

La diffusion d'*À plein temps* nous permet d'une part de faire découvrir aux jeunes spectateurs un film d'auteur, français et contemporain, ancré dans un contexte social réaliste, porté par une actrice remarquable (Laure Calamy) et salué notamment pour sa musique composée par Irène Drésel et son montage signé Mathilde Van de Moortel, toutes deux récompensées aux César en 2023. D'autre part, ce choix de programmation nous permet de sensibiliser élèves et enseignant·e·s à la façon dont le cinéma se crée en région aujourd'hui.

Ce livret d'accompagnement propose des informations générales sur le film et son réalisateur (fiche technique et genèse, biographie d'Éric Gravel), une analyse détaillée du film, des outils d'étude du récit (découpage séquentiel, grille d'analyse du scénario), une entrée sur la question de l'image du film (proposée par le chef opérateur du film Victor Seguin) et un focus sur le cinéma en région. Enfin, nous proposons des pistes d'activités pédagogiques pour la classe et des liens vers des ressources numériques, complémentaires à ce livret, notamment trois vidéos (présentation du film, analyse filmique, analyse de la musique), produites pour Lycéens et apprentis au cinéma.

Marc Frelin (Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon)
et Théo Nesme (Artdam)

SOMMAIRE

Fiche technique	4
La fabrication du film	5
Découpage séquentiel	8
Analyse d'À <i>plein temps</i>	10
L'image du film	14
Questions de scénario	16
Grille d'analyse du scénario	18
Le cinéma en région	20
Ressources pédagogiques	22

FICHE TECHNIQUE

▪ Réalisation et scénario

Éric Gravel

▪ Photographie

Victor Seguin

▪ Son

Dana Farzanehpour

▪ Montage

Mathilde Van de Moortel

▪ Musique

Irène Drésel

▪ Décors

Thierry Lautout

▪ Costumes

Caroline Spieth

▪ Production

Novoprod (Raphaëlle Delauche,
Nicolas Sanfaute), France 2 Cinéma

▪ Distribution France

Haut et Court

▪ Formats

Scope, couleur, 5.1

▪ Durée

1h28

▪ Date de sortie

16 mars 2022

INTERPRÉTATION

▪ Laure Calamy

Julie Roy

▪ Anne Suarez

Sylvie, la responsable de l'hôtel

▪ Geneviève Mnich

Madame Lusigny, la voisine-nounou

▪ Nolan Arizmendi

Nolan, le fils

▪ Sasha Lemaitre Cremaschi

Chloé, la fille

▪ Cyril Gueï

Vincent, le voisin

▪ Lucie Gallo

Jeanne Delacroix, chargée du recrutement

Voir la galerie de personnages à projeter,
page 22, Ressources pédagogiques.

LE PARCOURS D'ÉRIC GRAVEL

Scénariste et réalisateur québécois installé en France depuis 20 ans, Éric Gravel a étudié le cinéma à l'Université Concordia de Montréal. Il a réalisé de nombreux courts métrages, dont *Eau Boy* en 2007 (voir page 22, Ressources pédagogiques). Son premier long métrage, *Crash Test Aglaé*, interprété par India Hair, Julie Depardieu et Yolande Moreau, est sorti en 2017. *À plein temps* est son deuxième long métrage. Il prépare son prochain film, dont le tournage est prévu au printemps 2025.

LA FABRICATION DU FILM



ÉCRITURE

C'est Éric Gravel, le réalisateur du film *À plein temps* qui en a écrit le scénario durant environ un an et demi. Le projet, initialement intitulé *Être en mouvement*, était centré autour du parcours d'une femme, Julie (d'abord prénommée Marie), qui, comme l'a fait le propre père d'Éric Gravel, élève seule ses enfants. Le récit se situe au moment où un mouvement social agite le pays. Julie est une "femme qui galère et qui n'a pas les moyens d'aller manifester mais pour qui c'est important qu'on manifeste pour elle¹." La période peut rappeler celle du mouvement des gilets jaunes de novembre 2018, mais le scénario, qui a été écrit avant, ne se réfère pas à un événement précis.

Néanmoins, Éric Gravel se souvient des grèves de 1995 durant lesquelles il avait été "impressionné par la façon dont les Parisiens et les banlieusards étaient solidaires et faisaient vivre la ville autrement, en marchant, en faisant du stop, en s'entraïdant²." Concernant l'ancrage réaliste et social du scénario, l'auteur explique : "Tout comme Julie, j'habite la campagne. J'ai voulu parler de mes voisins et de ces gens que je croise dans le train au quotidien et qui font le pari d'habiter loin de la capitale pour une meilleure qualité de vie. C'est un équilibre difficile à trouver et tous n'y parviennent pas." Le scénario est donc construit autour du personnage de Julie. Éric Gravel lui choisit le métier de première femme de chambre dans un hôtel parisien : "Je voulais que mon personnage principal soit dans l'action, je voulais que Julie exerce un métier de service, qui ne s'arrête pas, même s'il y a des grèves généralisées".

PRODUCTION

Le film, au budget de 2,7 M€, a été produit par Raphaëlle Delauche et Nicolas Sanfaute de la société Novoprod, avec qui Éric Gravel avait déjà collaboré pour *Crash Test Aglaé*, son précédent long métrage. *À plein temps* a bénéficié d'une coproduction France 2 Cinéma et de l'aide de la Région Bourgogne-Franche-Comté (voir page 20, Le cinéma en région).

1. Entretien avec Éric Gravel cité par Renaud Candelier, France Bleu, 2 mars 2020 : bit.ly/gravelfrancebleu

2. Cette citation, comme les suivantes, est tirée du dossier de presse (voir page 22, Ressources pédagogiques)

ACTRICE ET PERSONNAGE



Laure Calamy et Éric Gravel pendant le tournage

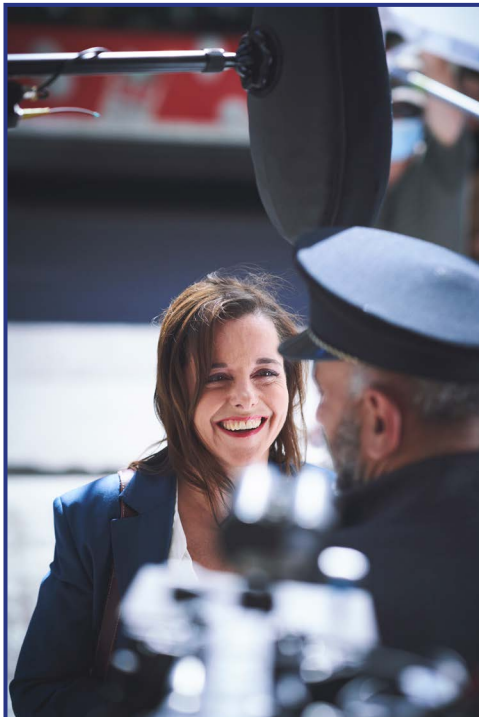
Au sujet du choix de la comédienne principale, Éric Gravel indique : *"Au moment où j'écrivais mon scénario, je n'avais pas d'actrice en tête. Lorsque j'ai commencé à réfléchir à des noms de comédiennes, celui de Laure [Calamy] s'est imposé. C'est une actrice hors norme, elle a un registre immense du drame en passant par la comédie, elle excelle. Le côté pétillant qu'insuffle Laure à ses rôles, permettait d'équilibrer le personnage de Julie qui, tout en traversant une période difficile, laisse apparaître de la lumière à son personnage. En fait, on ne connaît pas grand chose de cette femme, juste qu'elle vit au présent avec sans cesse en tête l'idée d'assurer le lendemain"*. Afin de préparer leur rôle, avant le tournage, Laure Calamy et d'autres comédiennes du film ont suivi une formation auprès de femmes de chambre pour apprendre les gestes du métier.

PRÉPARATION ET TOURNAGE

En matière de fabrication d'un film, l'écriture et la recherche de financement laissent place à la préparation (repérage des lieux de tournage, découpage et plan de travail, essais des costumes, maquillages et coiffures, répétitions...). Suivront le tournage des scènes puis la post-production (montage image et son, mixage et étalonnage). La préparation d'*À plein temps*, commencée début 2020 a dû être arrêtée en mars en raison du confinement. Le tournage a pu débuter à l'automne 2020 et s'est vu interrompu une semaine avant la fin (second confinement). La reprise du tournage a été ensuite repoussée, la comédienne Laure Calamy étant repartie pour un autre tournage (*Une femme du monde*, Cécile Ducrocq, 2021), les derniers plans ont enfin pu être tournés en janvier 2021.



Éric Gravel



Laure Calamy et Olivier Faliez

Au moment de l'écriture, Éric Gravel avait une rythmique en tête qu'il a cherché à retrouver durant le montage, avec sa monteuse Mathilde Van de Moortel. Il a notamment supprimé des scènes apportant des détails sur Julie, pour se concentrer sur le personnage dans le moment présent. Le rythme du montage s'est donc calé sur celui du personnage. Ce montage s'est d'abord fait sans musique, puis la compositrice de musique électronique Irène Drésel a apporté sa contribution à partir du film monté, avec une grande liberté de composition.

Le film sort le 16 mars 2022 dans les salles françaises et totalise 211 000 entrées. La réception critique est très positive (voir la revue de presse, page 22, Ressources pédagogiques), hormis dans Le Figaro où le journaliste regrette que *"le cinéma français ressemble parfois à un catalogue de turpitudes socio-économiques"*. Entre autres récompenses, à la Mostra de Venise – Orizzonti, Éric Gravel est récompensé par le prix du meilleur réalisateur et Laure Calamy par celui de la meilleure actrice, aux Arcs Film Festival le film reçoit le prix d'interprétation pour Laure Calamy et le prix Cineuropa. Enfin, Irène Drésel reçoit, en 2023, le César de la meilleure musique originale et Mathilde Van de Moortel celui du meilleur montage pour ce film.



DÉCOUPAGE SÉQUENTIEL

Par Mélanie Boissonneau, enseignante-chercheuse et formatrice en cinéma.

Le time code mentionné correspond à celui du DVD du film (Édition vidéo France tv distribution, 2022).

• 00:00:00 – Inspirer

Après le générique, le film s'ouvre sur un bruit de souffle, paisible, interrompu par la sonnerie d'un réveil. Ces quelques instants de calme précèdent la tempête du quotidien implacable de l'héroïne rythmé par la préparation matinale des enfants, la course vers le train puis vers Paris et son lieu de travail. Elle franchit les embûches qui se dressent sur son chemin (trafic interrompu, appels de la banque) et poursuit inexorablement sa route, accompagnée (ou poussée ?) par la musique d'Irène Drésel qui monte en puissance.

• 00:05:46 – Le travail



Le lieu de travail de Julie (dont le spectateur ne connaît pas encore le prénom) peut apparaître comme une zone de calme au regard de la précipitation précédente. Mais la tension est toujours présente, notamment par la musique, dont l'intensité augmente au gré des échanges. La journée des femmes de chambre est également montrée comme un ensemble de rituels bien rodés, dont chaque geste est chronométré et millimétré.

• 00:07:59 – Esprit d'équipe ?



Malgré les rires qui ouvrent la séquence du repas entre collègues du palace, le rythme effréné reprend et Julie semble pouvoir compter sur son équipe. Les premières tensions apparaissent toutefois, avec les collègues, la patronne, et l'ex-mari injoignable.

• 00:14:55 – Un jour sans fin



Les bips stridents du réveil signent le début d'une nouvelle journée de galère, entre course contre la montre, grèves, suppression de trains et panne de voiture. Un voisin providentiel vient l'aider en l'accompagnant à Paris en voiture, lui permettant d'aller travailler.

• 00:20:57 – Le rendez-vous



Avec la complicité de ses collègues (femme de chambre et voiturier), Julie parvient à se rendre à l'heure à un entretien d'embauche dont on ne verra rien.

• 00:27:24 – La tension monte



Le rythme est de plus en plus soutenu, et les marques de solidarité disparaissent. La tension monte, les choix de vie de Julie et la qualité de son travail sont remis en question, au moment où elle apprend qu'elle est convoquée à un deuxième entretien. Le rythme du montage s'accélère et les plans sont de plus en plus brefs, jusqu'au moment de l'entretien d'embauche, durant lequel l'absence de musique et la relative lenteur des plans en font un moment suspendu.

• 00:39:21 – Les rendez-vous



Filmées en champ contre champ, jamais les deux femmes, Julie et la recruteuse, ne partagent l'écran.

Le quotidien de Julie se dégrade de plus en plus, elle en est réduite à faire du stop et doit s'expliquer avec sa responsable, au courant de ses nombreuses absences.

• 00:54:55 – « Vie sociale »



Le week-end laisse place à une ébauche de vie sociale pour Julie, avec son amie Sophie, puis lors de l'anniversaire de son fils Nolan, qui est l'occasion de revoir le sympathique voisin. La parenthèse tout aussi chargée que sa semaine se termine par un passage aux urgences après la chute de Nolan.

• 01:03:37 – Ras le bol



Une nouvelle semaine recommence, avec de nouveaux grains de sable dans les rouages fragiles de son quotidien : la démission de la nounou, la menace des services sociaux, et son licenciement de l'hôtel. De retour chez elle, Julie apprend que le poste pour lequel elle avait candidaté a probablement été pourvu et se met en quête d'un nouvel emploi.

• 01:13:38 – S'arrêter ?



En arrêt forcé, Julie redécouvre la vie avec ses enfants, entre moments de tendresse et d'énervement. Cédant à leur demande (évoquée dès la première scène), Julie les emmène au Jardin d'Acclimatation, où elle apprend, à sa grande surprise, qu'elle a obtenu le poste tant convoité. Le tourbillon de sa vie peut reprendre.

ANALYSE D'À PLEIN TEMPS

Par Mélanie Boissonneau.

LA CONSTRUCTION DU RÉCIT

Le récit du film est construit avant tout pour transmettre au spectateur un rapport particulier au temps, celui de son héroïne, Julie, qui court en permanence. Lorsque Laure Calamy parle de sa découverte du scénario, elle explique d'ailleurs avoir été happée par le récit, et impressionnée par le nombre très important de séquences du film : 194, alors que l'actrice évoque une norme autour de 90-100 séquences.

En plus de ce découpage en nombreuses séquences sur un temps de film court (1h28, générique compris), le film est structuré par le rythme des journées et les phases de sommeil, de plus en plus courtes, de moins en moins réparatrices. Le film s'ouvre en effet par le bruit d'une respiration apaisée sur fond noir, puis par de très gros plans du visage de l'héroïne en train de dormir, jusqu'à la sonnerie du réveil qui donne le coup d'envoi d'une première journée marathon. Les phases de repos suivantes sont de plus en plus réduites : un plan sur ses yeux qui s'ouvrent lorsque la sonnerie retentit (jour 2), un cauchemar dans une baignoire (jour 3, le lit a disparu et le bip du réveil est remplacé par celui de son badge), une insomnie et des klaxons (jour 4, après une nuit à l'hôtel). À partir du 5^e jour, le sommeil disparaît, et la nuit sert à préparer le trampoline pour l'anniversaire du lendemain. L'accalmie du dimanche matin est de courte durée (Julie doit s'occuper de ses enfants, particulièrement bruyants) et la journée se termine par une nuit de cauchemar.

Le dernier matin du film, Julie a perdu son emploi et n'a donc plus de réveil, mais le travail du son et de l'image fait ressentir une grande confusion (transcrivant parfaitement l'expression populaire « être dans le coaltar ») plutôt qu'une détente.

La répétition d'actions, de gestes ou d'événements, comme le réveil, mais aussi les appels téléphoniques à son ex-mari, les problèmes de chaudière ou de garde d'enfants, participent à cette construction d'un récit anxiogène qui emprisonne l'héroïne dans un quotidien toxique.

MOTIFS DE MISE EN SCÈNE

Pour décrire son film, Éric Gravel utilise volontiers l'image d'une vague ou d'un coup de pinceau. Ces deux comparaisons renvoient surtout au mouvement, qui est sans aucun doute le motif principal de la mise en scène, visible dès l'affiche du film. Dans une image en partie floue, on y voit l'héroïne en train de courir, ce qui évoque l'idée de vitesse et l'iconographie de la sprinteuse. Cinématographiquement, cela renvoie à l'effet « filé » (la caméra balaye trop vite l'espace pour que l'image reste nette³).

Au-delà de la course, la vie de Julie va même plus vite qu'elle. À plusieurs reprises, le son de sa voix commence sur le plan précédant l'action, comme lorsqu'elle doit s'occuper de donner les instructions aux femmes de chambre lors de sa première journée.

3. Exemple d'usage du panoramique filé : *Casino* (1995), le panoramique filé à la Martin Scorsese : bit.ly/panoramiquecasino

Dans le film, ce motif du mouvement et de l'épuisement se traduit par une mobilité permanente de tous les éléments de la mise en scène. Julie, présente sur la quasi-totalité des plans, est filmée de toutes parts, toujours en train de bouger. Pour accentuer le mouvement naturel des déplacements de l'héroïne, la caméra est également en mouvement, tout comme le cadre. À la fin de sa première journée de travail (00:11:02), Julie sort de l'hôtel en marchant, tout en téléphonant à son ex-mari et en tenant un bouquet de fleurs.



Elle est filmée avec une longue focale qui permet de la noyer dans une foule grouillante (encore du mouvement), tout en donnant l'impression qu'elle n'avance pas. Dans le magasin de jouets, elle avance toujours, en parlant et en réfléchissant. Des clients passent devant et derrière elle, créant du mouvement à chaque niveau de plan.



Le cadre se resserre sur Julie, grâce à un raccord dans l'axe, quelques instants avant qu'elle parte en direction de la caisse, tout en s'éloignant de la caméra. Un raccord mouvement⁴ la montre ensuite en train de traverser à toute allure le hall de la gare, filmée en plongée.

L'effet produit par ce montage souligne le caractère perpétuel du mouvement de l'héroïne. Dans cette séquence de retour, caractéristique de la mise en scène du film, elle est aussi montrée en plan large, en gros plan, en plongée, par des travellings (latéraux, de suivi), par des zooms depuis un angle qui peut évoquer la caméra de surveillance, de face, de dos, de profil... En utilisant une grande partie de la gamme de l'échelle des plans et des mouvements de caméra, le réalisateur propose une mise en scène irrespirable, ne laissant jamais le temps au spectateur de poser son regard quelque part, de souffler, transmettant ainsi le ressenti de son héroïne.

L'ENFERMEMENT



À propos du film, on entend souvent exprimer, parfois dans la bouche même de Laure Calamy ou d'Éric Gravel, la façon dont le film peut être suffocant. Le thème de l'enfermement, aussi bien mental que physique, est amené par la mise en scène. Ainsi, le travail du cadre vise à coincer le personnage principal de toute part. Malgré les déplacements et la vie à la campagne revendiquée par Julie, on ne voit jamais l'horizon. La vue, même depuis le train qui traverse pourtant probablement des zones dégagées, est sans cesse obstruée, encombrée d'usines, de tours d'habitations, de câbles.

4. La continuité entre les deux plans est ici assurée par la reprise, sur le quai de la gare, du mouvement amorcé dans le magasin.

Chez elle, comme sur son lieu de travail, elle est toujours coincée par des murs, des couloirs, des collègues plus ou moins aimables, des bureaux sans fenêtres. Elle manque d'air, au sens physique (elle a à peine le temps de respirer) et au sens de la composition des images. Le terme « air » est en effet utilisé en réalisation pour qualifier l'espace que l'on peut donner au sujet filmé : un sujet qui manque d'air a par exemple le haut de la tête très proche du bord supérieur du cadre. Les intérieurs paraissent toujours exigus, même lorsqu'il s'agit de sa jolie maison au calme. Cet effet d'enfermement, voire d'oppression, est fabriqué, une fois encore, par un travail du cadre (l'image paraît saturée par la présence des enfants et de Julie, des murs, du linge qui sèche...) mais aussi de la bande-son où s'accumulent les éléments (les enfants qui crient, le bruit des jouets, les sons de la ville...) et de la lumière (gris du matin, jaune orangé dans la maison, terne et tamisé à l'hôtel).

GENRE (CINÉMATOGRAPHIQUE)



Si l'on entremêle les motifs de l'enfermement et du mouvement sur lesquels s'appuie la mise en scène du film, il n'est pas évident de relier *À plein temps* à un film social, ou à un drame, qui raconte la dure réalité d'une mère de famille et employée débordée. Les codes de la mise en scène renvoient plutôt au thriller ou même au film d'action, deux filiations revendiquées par le réalisateur. Lors de la sortie du film, les critiques n'hésitaient pas à qualifier le film de « thriller du quotidien » et comparaient l'héroïne à Jason Bourne (agent de la CIA, héros d'une série de films éponyme⁵) ou à Jack Bauer

(agent fédéral héros de la série américaine *24 heures chrono*). Effectivement, même si Julie ne doit pas sauver le monde, elle est soumise à la même pression qu'un héros de thriller. La mécanique du suspense est la même, qu'il s'agisse de désamorcer une bombe réelle ou celle qui va dérégler l'engrenage déjà fragile de ses journées à rallonge.

Si l'on reprend les origines du thriller, il s'agit avant tout d'une œuvre qui doit « faire frémir » (*to thrill*) et, comme on l'a expliqué précédemment, toute la mise en scène du film est conçue pour conduire le spectateur à cet état de tension propre au genre. En interview, Laure Calamy raconte d'ailleurs que de nombreux spectateurs lui ont expliqué s'être senti fatigués, ou même essoufflés, après le film, comme s'ils avaient eux-mêmes vécus physiquement et psychologiquement l'intensité des journées de l'héroïne.

UNE HÉROÏNE ATYPIQUE ?



Ce rapport au genre du thriller est atypique dans le contexte d'un film qui raconte un quotidien que vivent des millions de personnes, mais il est d'autant plus original qu'il est porté par une femme. Rappelons qu'aux États-Unis, pays du thriller, la part des personnages féminins principaux a diminué en 2023 (passant de 44 % en 2019 à 32 % en 2024) malgré le succès fracassant (et écran de fumée) de *Barbie* (Greta Gerwig, 2023). En France, le rapport *Cinégalités*⁶ sur les films d'initiative française annonce une sous-représentation : des personnages principaux féminins (38 %); des personnages appartenant à la catégorie des CSP - (dans le cinéma français il n'y a que 14 % d'employés, ouvriers, agriculteurs) et un

5. La série compte (en 2024) 5 films sortis entre 2002 et 2016 : *La Mémoire dans la peau*, *La Mort dans la peau*, *La Vengeance dans la peau*, *Jason Bourne : L'Héritage*, *Jason Bourne*.

6. Rapport de l'étude du Collectif 50/50 dirigée par Maxime Cervulle et Sarah Lécossais, *Cinégalités, qui peuple le cinéma français ?*

imaginaire géographique centré sur la région parisienne (7% des personnages principaux résident en zone rurale).

Julie, l'héroïne, est donc tout à fait originale dans le paysage cinématographique français qui peine à représenter certaines populations pourtant majoritaires en France⁷. L'ensemble du casting l'est aussi, puisqu'il y a très peu de personnages masculins, à l'exception du voisin (qui, en devenant quelques instants un objet de désir, permet d'aborder le thème du célibat de l'héroïne) et de l'ex-mari que l'on ne verra jamais (mais qui amène la problématique du non-paiement de la pension alimentaire en grande partie responsable de la précarité de Julie).

Atypique, en soi, l'héroïne du film l'est aussi par sa mise en scène complexe. En effet, dans *À plein temps*, on suit (on vit, plutôt) les aventures de Julie au plus près, comme nous l'indique notre première rencontre très intime avec elle (avant même de la voir, nous l'entendons respirer dans son sommeil). L'héroïne est la plupart du temps filmée avec une grande empathie, notamment grâce à la proximité induite par la caméra à l'épaule et les nombreux gros plans. Les autres personnages (presque tous féminins) sont quasi inexistantes ou seulement esquissés (la copine fêtarde, la patronne sous pression, la collègue compatissante, etc), ce qui correspond à la vie de Julie, très solitaire, et qui a du mal à trouver du temps pour les autres... Mais pour mieux transmettre la solitude et la pression qui pèse sur son héroïne, Éric Gravel propose de quitter ponctuellement le point de vue de Julie pour rendre compte de sa place (difficile à vivre) dans le monde. C'est notamment le cas lorsque la grève se renforce et qu'elle n'a d'autre choix que de faire du stop. Julie est alors filmée en plans larges et fixes (ce qui contraste avec le reste du film), montrant cruellement la difficulté et l'absurdité de sa situation (seule au bord du périphérique ou à un arrêt de bus sous la pluie).



Sans aller jusqu'à parler de «sadisme du réalisateur» pour reprendre l'expression de Geneviève Sellier dans un article très stimulant consacré au film⁸, la mise en scène, notamment celle des moments d'extrême solitude de Julie (dans l'histoire et dans le cadre), pose la question de la finalité du film, que certains critiques qualifient volontiers de féministe. La fin du film pose en effet question sur le message que peut faire passer *À plein temps*. Dans la dernière séquence, on retrouve Julie, sans emploi, qui décide malgré tout d'affronter les transports en grève pour emmener ses enfants au Jardin d'Acclimatation, à l'ouest de Paris. Sur place, elle reçoit l'appel tant attendu qui lui apprend qu'elle va avoir un meilleur emploi. Si la nouvelle est positive, la mise en scène permet une interprétation d'une fin en demi-teinte. Tout d'abord, Julie est toujours seule, son ex-mari n'assume toujours pas la pension alimentaire, et elle est toujours éloignée de ses enfants, laissés aux bons soins du gérant du manège. Seule au milieu du cadre, elle écoute la responsable du recrutement (qui la presse déjà, à l'autre bout du fil) sans bouger. Cette immobilité soudaine est toutefois contrebalancée par le manège qui se met en mouvement derrière elle. La structure déploie ses «pattes» en tous sens, avec force bruits, secouant les passagers hurlant de droite à gauche et de haut en bas. Si Julie ne bouge pas encore, elle est toujours seule et le tourbillon de sa vie a déjà repris. C'est reparti pour un tour, semble nous dire ce dernier plan...

7. Les chiffres de l'INSEE montrent que 46,8% de la population française en 2021 appartient à la catégorie agriculteurs/employés/ouvriers. 88% des communes pour 33% de la population sont en territoires ruraux. bit.ly/rapportinsee – bit.ly/rapportinsee2

8. bit.ly/articlelecourrier

L'IMAGE DU FILM

Propos recueillis auprès de Victor Seguin, chef opérateur du film *À plein temps*, le 20 mai 2024.

PROJET

Éric Gravel souhaitait filmer un sujet social à la manière d'un film d'action. Il voulait produire le même type de sensations que l'on retrouve dans certains films, comme *Good Time* de Benny et Josh Safdie (2017). Le spectateur y est secoué en tous sens sans pouvoir reprendre son souffle, il termine le film épuisé, après avoir partagé une aventure avec les personnages. Nous avons alors décidé que la manière de filmer *À plein temps* devait refléter parfaitement l'état émotionnel du personnage principal.

ÉMOTIONS

Avant le tournage, Éric et moi avons essayé de nombreuses façons de filmer et recherché ce qui rendrait compte de la dimension de plus en plus chaotique et étouffante de la vie de Julie, à travers les mouvements de caméra, le cadre et les focales.

TECHNIQUE

Un grand nombre de procédés techniques nous ont servis : plans fixes, panoramiques, travellings lents sur rails, travellings très rapides, plans au steadicam, à pied ou sur un véhicule rapide, plans au stabilisateur ou avec caméra portée à l'épaule voire à bout de bras... Chaque technique produisant un mouvement différent et donc une sensation différente pour le spectateur.

VALEURS DE PLAN

Nous avons été très attentifs aux valeurs de plan choisies. Dans les plans larges, souvent plus calmes, le personnage peut se déplacer sans que la caméra ne bouge, mais il peut aussi sembler seul dans cet espace. À l'inverse, pour un plan serré, la caméra doit bouger davantage pour conserver le personnage dans le cadre et si celui-ci se déplace beaucoup, c'est alors difficile de le suivre et le résultat est oppressant pour le spectateur.

OBJECTIFS

Différents types d'objectifs, fixés à la caméra, permettent de filmer, soit avec un angle large (les courtes focales), soit avec un angle restreint (les longues focales). On peut filmer un gros plan avec ces deux types d'objectifs, mais l'effet produit sera différent. Pour faire un gros plan avec une courte focale, la caméra doit être très proche du sujet filmé, ce qui donne une impression d'intimité au spectateur. Les plans de Julie avec ses enfants sont filmés de cette manière. Par contre, si l'on filme ce même gros plan avec une longue focale, il faut alors se mettre très loin du personnage. L'arrière comme l'avant-plan deviennent flous, presque abstraits et le personnage va paraître isolé. Les déplacements de Julie dans les rues ont été filmés avec ces longues focales. Julie apparaît alors noyée dans une foule anonyme, en mouvement. On y reconnaît tout juste Paris, mais on ressent le tumulte de la ville, très universel.



Filmé en gros plan, avec une longue focale, le personnage est net, mais le premier plan et l'arrière-plan sont flous, ce qui isole visuellement le personnage, dans un environnement abstrait.



Julie est filmée dans un plan long avec une courte focale. La quasi-netteté de l'arrière-plan offre des repères visuels au spectateur et redonne un peu d'air au personnage.

DÉFINITIONS

▪ Chef opérateur

En lien avec le réalisateur, il est responsable de la fabrication de l'image du film (lumière, mouvements de caméra et cadrage).

▪ Focale

Distance entre la lentille de l'objectif et le capteur de la caméra. Une courte focale (grand-angle) élargit le champ de vision et accentue les perspectives, quand une longue focale (téléobjectif) réduit le champ de vision et comprime les distances.

▪ Panoramique

Mouvement de caméra qui consiste à faire pivoter la caméra sur un axe fixe, horizontalement ou verticalement.

▪ Travelling

Mouvement qui consiste à déplacer la caméra dans l'espace, pour suivre, se rapprocher ou s'éloigner du sujet filmé. La caméra peut être posée sur des rails, sur un véhicule ou bien portée à l'épaule par le cadreur.

▪ Steadicam

De « steady camera », littéralement « caméra stable », le steadicam est un système de harnais fixé sur le cadreur, qui permet de réaliser des travellings avec une caméra portée tout en conservant une image au mouvement très fluide.

QUESTIONS DE SCÉNARIO

QU'EST-CE QU'UN SCÉNARIO ?

Le scénario est l'un des premiers documents de fabrication d'un film. C'est là où s'écrit le récit, avant de prendre une forme filmique. Il permet ensuite de rechercher des financements. Plus tard, ce sera un outil de référence pour l'équipe du film, qui y trouvera tous les renseignements nécessaires pour la préparation, le tournage du film et la post-production. Par rapport à sa version écrite dans le scénario, le film va évoluer au moment du tournage puis du montage.

SCÉNARIO ET ÉDUCATION AU CINÉMA

En matière d'éducation au cinéma, le scénario est un outil intéressant à plusieurs titres. Dans cette partie nous vous proposons de découvrir ci-dessous un court extrait du scénario d'*À plein temps* (constitué dans sa version complète d'une centaine de pages) pour en appréhender la forme. Cet extrait pourra être comparé à la séquence correspondante dans le film, située à 00:11:02 du DVD (retrouvez le lien vers la séquence page 22, Ressources pédagogiques).

La séquence en question est par ailleurs analysée plus haut (voir page 10, Analyse du film). L'extrait de scénario est suivi d'un lexique, afin de mieux appréhender le vocabulaire spécifique à l'écriture de scénario, puis d'une grille d'analyse du scénario d'*À plein temps*. Enfin, des pistes d'atelier d'écriture en classe sont proposées, page 22, Ressources pédagogiques.

INDICATIONS DU SCÉNARIO

Dans un scénario, chaque séquence (unité d'action, et souvent de temps et de lieu) est numérotée. Cela facilite le tournage et le montage, les films étant tournés dans le désordre pour des raisons pratiques. On indique ensuite si la séquence est située en intérieur ou en extérieur. Puis le lieu est mentionné, ce qui servira par exemple au choix du décor voire à sa fabrication, suivi de l'indication de temps (nuit ou jour, ce qui sera utile pour l'éclairage). Enfin apparaissent des indications d'action et les dialogues, précédés du nom du ou des personnage(s).

35. EXT. GALERIE MARCHANDE - JOUR

Marie, au téléphone, se faufile entre les gens de la galerie marchande.

ALEXANDRE (AU TÉLÉPHONE)

...je ne suis pas disponible actuellement.
Veuillez me laisser un message et je
vous rappelle dès que possible. (BIP)

MARIE

Salut, c'est encore moi. J'ai toujours
pas reçu ton virement du mois. Je suis
déjà dans une merde pas possible. Tu
pourrais t'en occuper aujourd'hui s'il-
te-plait ? Et rappelle-moi, j'ai besoin
de te parler. Merci.

Elle bifurque dans un magasin de jouets.

LEXIQUE SCÉNARIO

Par Anna Marmiesse

(scénariste et réalisatrice, intervenante en éducation au cinéma)

▪ Antagoniste

Personnage ou entité dont l'action s'oppose à celle du protagoniste

▪ Climax

Pic d'intensité dramatique du récit

▪ Dénouement

Événements à la fin d'un récit qui résolvent les problèmes du protagoniste

▪ Élément déclencheur

Nœud dramatique du premier acte qui déséquilibre la vie du protagoniste

▪ Exposition

Début d'un récit qui présente la situation initiale du protagoniste et de son univers

▪ Ironie dramatique

Procédé qui met le spectateur en position de savoir des choses qu'un personnage (ou plusieurs) ignore(nt)

▪ Midpoint (ou point médian)

Étape qui arrive environ au milieu du récit, et opère un changement majeur dans la trajectoire du personnage principal

▪ Objectif

But que se donne le protagoniste au début de l'histoire

▪ Obstacle externe

Élément présent dans le monde d'un protagoniste et qui l'empêche d'atteindre son objectif

▪ Obstacle interne

Élément présent à l'intérieur d'un protagoniste et qui l'empêche d'atteindre son objectif (par exemple un trait de caractère)

▪ Péripétie

Action ou événement qui provoque un changement de situation dans le récit

▪ Personnages secondaires

Personnages qui ne sont pas au centre de l'intrigue mais vont intervenir dans le parcours du protagoniste

▪ Préparation-paiement

Méthode utilisée par les scénaristes pour introduire, tôt dans l'intrigue, un objet ou élément (préparation) qui sera réutilisé plus tard (paiement)

▪ Protagoniste

Personnage principal d'une histoire, dont les actions guident le récit

▪ Suspense

Sentiment d'attente, d'angoisse suscité chez le spectateur

GRILLE D'ANALYSE DU SCÉNARIO

Analyser un scénario après avoir vu un film permet de se pencher sur la structure du récit et la construction des personnages. Il n'est pas nécessaire d'avoir l'ensemble du scénario en main : avoir vu le film est suffisant. La majorité des fictions répondent à des règles de construction assez précises (voir le *Petit Guide à l'attention d'un apprenti scénariste*, page 22, Ressources pédagogiques). Citons, par exemple, la construction en trois actes, un protagoniste caractérisé de façon précise, un élément déclencheur qui va bouleverser son quotidien et le lancer à travers une quête perturbée par des obstacles et par des antagonistes, une culmination au moment du climax et, enfin, une résolution.

Ces éléments permettent d'étudier les films à travers une grille d'analyse type, dans laquelle on peut relever également les spécificités propres à chaque récit.

C'est cette grille d'analyse de scénarios, rédigée par Anna Marmiesse, qui vous est proposée ici. Après avoir vu le film au cinéma, la grille pourra être remplie en classe par les élèves (le lien de téléchargement de la grille vierge est à retrouver page 22, Ressources pédagogiques) et leurs réponses pourront être comparées aux propositions d'Anna Marmiesse. Comme l'analyse filmique, l'analyse d'un récit n'est pas une science exacte et leurs propositions viendront compléter celles de ce document.

STRUCTURE NARRATIVE	Exposition	Julie vit seule avec ses deux enfants. Elle travaille comme première femme de chambre dans un hôtel, en attendant de trouver un travail dans son domaine, le marketing.
	Élément déclencheur	En raison d'une grève, les transports en commun sont à l'arrêt.
	Bascule vers l'acte 2	Julie passe un premier entretien pour un nouveau travail.
	Péripéties principales (avant et après le midpoint)	- Julie accueille Lydia, nouvelle femme de chambre dans son hôtel. - Sa voiture tombe en panne, Julie se fait accompagner à Paris par un voisin. - Elle arrive en retard au travail. - Madame Lusigny, la voisine qui garde ses enfants, lui fait des reproches au téléphone. - Julie doit dormir à l'hôtel car elle ne trouve pas de transport pour rentrer chez elle. - Anniversaire de son fils, Nolan. - Ce dernier fait une chute de trampoline qui l'amène à l'hôpital. - Madame Lusigny annonce qu'elle va arrêter de s'occuper des enfants.

STRUCTURE NARRATIVE	Midpoint	Le deuxième entretien d'embauche / La discussion entre Julie et Sylvie, sa supérieure à l'hôtel.
	Climax (bascule vers l'acte 3)	De nouveau en retard, Julie est renvoyée de son travail.
	Dénouement / résolution	Persuadée d'avoir raté l'entretien, Julie cherche un autre travail. Elle reçoit finalement un appel indiquant qu'elle a obtenu le poste.
PERSONNAGES	Protagoniste(s)	Julie
	Antagoniste(s)	▪ Le temps ▪ Le monde du travail ▪ L'ex-mari (absent)
	Personnages secondaires	Les enfants (Nolan et Chloé), la voisine-nouveau (Mme Lusigny), les collègues de l'hôtel, le voisin séduisant, la recruteuse de l'entreprise.
PARCOURS DU PERSONNAGE PRINCIPAL	Objectif du ou de la protagoniste	Obtenir un nouveau travail.
	Obstacles internes	—
	Obstacles externes	▪ Le manque d'argent. ▪ La grève des transports en commun. ▪ L'éloignement entre lieu de vie et lieu de travail.
	Changement / évolution du personnage	Julie obtient un nouveau travail.
PRÉPARATIONS – PAIEMENTS	Lors de l'anniversaire, une mère s'inquiète de la sécurité du trampoline. Plus tard le fils de Julie en tombe et se blesse.	
SUSPENSE (EXEMPLES DE SÉQUENCES)	La scène durant laquelle Julie doit se rendre à son entretien d'embauche en s'absentant de l'hôtel sans que la direction ne le sache.	
SPÉCIFICITÉ DU RÉCIT	▪ Avec ce récit à la première personne, le film nous fait ressentir l'état émotionnel de Julie et les effets produits par le contexte social, davantage qu'il ne s'intéresse à la psychologie de la protagoniste (il n'y a par exemple pas d'obstacle interne pour le personnage). ▪ Le récit produit une impression de répétition face aux mêmes enjeux qui reviennent chaque jour, induisant une tension qui va crescendo.	

LE CINÉMA EN RÉGION

UN RÉSEAU PROFESSIONNEL LOCAL

La filière cinématographique de Bourgogne-Franche-Comté comprend des auteurs-réalisateurs, des sociétés de production, une association de professionnels du cinéma et de l'audiovisuel (APARR), des techniciens, des comédiens et un Bureau d'Accueil des Tournages. Ce dernier a accueilli, en 2023, 48 projets dont 11 longs métrages et 18 courts métrages.

UN FONDS D'AIDE RÉGIONAL

Chaque année, la Bourgogne-Franche-Comté accueille des tournages de films et le Conseil régional soutient une cinquantaine de projets en moyenne par an. Ces aides permettent de soutenir des courts métrages (fiction, animation, documentaire), des documentaires (longs métrages et télévisés), des longs métrages de fiction ainsi que des séries et fictions télévisées. L'aide peut concerner différentes étapes de création, de l'écriture à la production (tournage) en passant par le développement (ou pré-production). Au total, l'institution soutient chaque année la création cinématographique en région à hauteur de 1,6 millions d'euros.

LES OBJECTIFS DU SOUTIEN

L'un des buts du fonds d'aide de la Région est de soutenir des projets ambitieux qui, sans ces aides, ne pourraient pas se faire. Il vise également à favoriser les tournages donc les recrutements en région (techniciens, comédiens...). Pour chaque film aidé, la Région demande à ce que la subvention attribuée soit dépensée localement à 100% (salaires, restauration, hébergements, prestataires techniques, location de matériel...).

Pour les courts métrages ou les documentaires, un lien avec la région est demandé (par exemple que la société de production ou le cinéaste soient installés en Bourgogne-Franche-Comté, ou que le sujet traite de la région).

LES EFFETS SUR LE TERRITOIRE

On estime que les retombées économiques sont de 3€ pour 1€ affecté par la Région (recrutements de techniciens, comédiens et figurants locaux, hôtellerie, restauration, transports...). Il y a également des retombées en termes d'image et de communication lors de l'exposition des films, par exemple *Ce qui nous lie* (Cédric Klapisch, 2017) sorti dans une cinquantaine de pays avec très souvent dans le titre le nom «Bourgogne», *Jusqu'à la garde* (Xavier Legrand, 2017) auréolé de quatre César ou la série *Polar Park* (Gérald Hustache-Mathieu, 2022) qui a fait une publicité indirecte pour Mouthe et le Parc polaire de Chaux-Neuve.

UN SOUTIEN DANS LE TEMPS

Le territoire régional accueille des tournages depuis de nombreuses années. Entre 1994 (début du fonds d'aide conventionné par le CNC) et 2015, 350 projets ont été soutenus côté Franche-Comté, par exemple *Les Misérables* (de Claude Lelouch, sorti en 1995), *Nettoyage à sec* (Anne Fontaine, 1997); *Monsieur Batignole* (Gérard Jugnot, 2002) ou encore *L'Apprenti* (Samuel Collardey, 2008). En Bourgogne, ce sont plus de 250 projets qui ont été soutenus entre 2004 et 2015 comme *Le Dernier des fous* (Laurent Achard, 2006), *Quelques heures de printemps* (Stéphane Brizé, 2011) ou *Microbe et gasoil* (Michel Gondry, 2015)...

Depuis 2016 et la réunion des deux territoires, la Bourgogne-Franche-Comté a accueilli les tournages de 400 projets dont *La Terre des hommes* (de Naël Marandin, tourné en 2019), *L'Homme d'argile* (Anaïs Tellenne, 2021), *En attendant la nuit* (Céline Rouzet, 2022), *Le Roman de Jim* (Arnaud et Jean-Marie Larrieu, 2023) ou *Vingt Dieux* (Louise Courvoisier, 2022). Louise Courvoisier avait signé *Mano a mano*, inclus dans le programme régional de courts métrages *Chemins de Traverse*, diffusé en 2022-2024 avec le dispositif Lycéens et apprentis au cinéma. *Vingt dieux* sortira en salles le 11 décembre 2024.

LE TOURNAGE D'À PLEIN TEMPS



Laure Calamy pendant le tournage

Le film a reçu une aide au développement de 5 000 € en 2018 puis une aide à la production de 200 000 € en 2020 (en sachant que le budget moyen d'un long métrage français varie entre 1 et 3 millions d'euros).

Son tournage s'est déroulé principalement du 14/09 au 22/10/2020, à Paris et en Île-de-France et durant 19 jours dans l'Yonne. Parmi les lieux de tournage, citons Collemiers pour les maisons de Julie et Mme Lusigny, Sens pour la zone commerciale et le concessionnaire automobile, Pont-sur-Yonne pour la gare, Villeneuve la Guyard pour le supermarché, Saint-Sérotin pour l'arrêt de bus. Des figurants et des professionnels ont été embauchés en région (repéreur, rippeur, machiniste, chargé de figuration, habilleuse,...).

UN ANCRAGE EN RÉGION

Éric Gravel vit à Perceneige dans l'Yonne depuis une vingtaine d'années. Son prochain long métrage, qui sera tourné au printemps 2025, a reçu une aide au développement de la Région. Ce film peut être considéré comme la deuxième partie d'un diptyque entamé avec *À plein temps*. Son action se situe entièrement en Bourgogne-Franche-Comté et son sujet traite de la désertification des campagnes, de l'entraide essentielle entre les gens pour maintenir un lien social qui se délite et des conditions de vie parfois difficiles.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

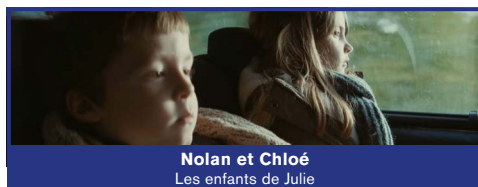
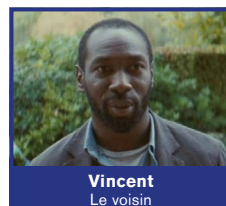
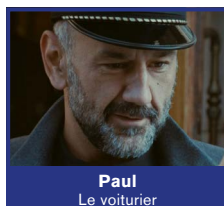
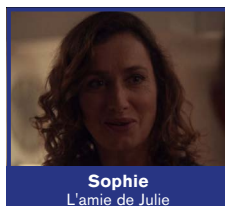
VIDÉOS PÉDAGOGIQUES ET EXTRAITS POUR LA CLASSE

Vidéos à retrouver dans le dossier en ligne bit.ly/videospedagogiques

- Vidéo de présentation du film
- Vidéo d'analyse de la musique
- Vidéo d'analyse de séquence
- Extrait vidéo de la séquence analysée, sans commentaire, pour projection avant analyse
- Extrait vidéo de la scène tirée du scénario (voir page 13, Questions de scénario)

RESSOURCES AUTOUR DU FILM

- Une revue de presse : bit.ly/critiquesapleintemps
- Le dossier de presse : bit.ly/dossierpresseapleintemps
- Le dossier pédagogique du film pour le Prix Jean Renoir : bit.ly/dossierjeanrenoir
- 10 vidéos d'entretien avec le réalisateur pour le Prix Jean Renoir (de 2 à 4 minutes) : bit.ly/videosapleintemps
- Le court métrage d'Éric Gravel, *Eau Boy* (2007, 5'23) : bit.ly/eauboy
- La galerie de personnages du film, ci-dessous, à projeter pour les nommer durant les échanges ou l'analyse : bit.ly/galeriedepersonnages



• Jeu d'images

Photogrammes du film à associer en plusieurs séries répondant à des motifs visuels ou narratifs. Télécharger le jeu (à projeter et/ou imprimer) et les consignes : bit.ly/jeudimages

• Atelier scénario

La grille d'analyse de scénario vierge à télécharger et compléter : bit.ly/grillescenario

Le petit guide à l'attention d'un apprenti scénariste : bit.ly/guidescenario

Exercices d'écriture à mener en classe : à la manière d'un scénariste, écrire une nouvelle scène de fin avec une autre issue, ré-écrire la première scène en inscrivant le film dans un autre genre, écrire un épilogue au film (avec comme consigne "un an après", par exemple).

• L'analyse filmique en pratique

En vous inspirant de la vidéo d'analyse filmique proposée plus haut, cette séquence ou une autre peuvent être analysées avec les élèves en classe.

Le tableau synthétique pour préparer l'analyse : bit.ly/tableauanalysefilmique

Un cours d'initiation à l'analyse filmique (Café des images) : bit.ly/coursanalyse

Le site d'initiation au vocabulaire de l'analyse filmique (CICLIC) : bit.ly/vocabulaireanalyse

• Images en regard

Sélection d'images (cinéma, photographie, peinture) à mettre en regard avec *À plein temps*, en recherchant les points communs (formels, narratifs) ou les différences dans la manière de traiter un même sujet. Voir le diaporama : bit.ly/imagesenregard

• Films en regard

Sélection d'extraits de films, pour une approche comparative avec *À plein temps* (comparaison des modalités de mise en scène, de la caractérisation des personnages, du découpage ou de la construction narrative) : bit.ly/filmsenregard

• La critique en pratique

Pour travailler autour de la critique, on pourra se positionner par rapport à quelques critiques tirées de la revue de presse (voir page 22) et/ou réaliser des critiques en classe (écrites, sonores, filmées, dessinées...), à partager avec les coordinations. Pour la rédaction d'une critique, voici les conseils de Jean-François Buiré, spécialiste de cinéma et intervenant régulier des dispositifs scolaires : *"fuir le préjugé, l'idée reçue, le lieu commun, la formulation toute faite ; identifier clairement ce qui vous semble essentiel dans le film, ainsi que vos sentiments personnels à l'égard de celui-ci ; choisir un/des angle(s) d'attaque pour exprimer ces sentiments, de façon précise et argumentée ; pour une ébauche, coucher sur le papier votre (vos) angle(s) d'attaque du film et le(s) choix cinématographique(s) que vous y avez repérés ; en lien avec les deux points précédents : votre avis sur le film."*

À PLEIN TEMPS

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
ACADÉMIES DE BESANÇON ET DE DIJON

CONTACTS

COORDINATION POUR L'ACADÉMIE DE BESANÇON

Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon

Marc Frelin

03 81 55 37 28 | marc.frelin@les2scenes.fr

les2scenes.fr/lyceens-apprentis-au-cinema

COORDINATION POUR L'ACADÉMIE DE DIJON

Artdam, Agence culturelle et technique de Bourgogne-Franche-Comté

Théo Nesme

03 80 67 08 67 | laac@artdam.asso.fr

artdam.fr/laac

Suivi éditorial : Marc Frelin et Théo Nesme

Rédaction des textes : Mélanie Boissonneau, Marc Frelin, Anna Marmiesse, Théo Nesme et Victor Seguin

Conception graphique : Johanna Grandgirard

Crédits photos : Novoprod

Distribution : Haut et Court

Remerciements : Éric Gravel, Novoprod (Rachel Khan, Raphaëlle Delauche, Nicolas Sanfaute), Haut et Court (Éléna Garcia), la Région Bourgogne-Franche-Comté (Amandine Thévenin, chargée de mission Cinéma et audiovisuel), le Bureau d'Accueil des Tournages Bourgogne-Franche-Comté (Ludvine Mélo, Arthur Bellot), Laëtitia Milan des 2 Scènes et Pascale Vurpillot pour leurs relectures, ainsi que les enseignantes Julie Grellet et Valérie Nadal-Iniestola



La programmation du film régional À plein temps a reçu le soutien de la Région Bourgogne-Franche-Comté et du ministère de la Culture (DRAC Bourgogne-Franche-Comté).